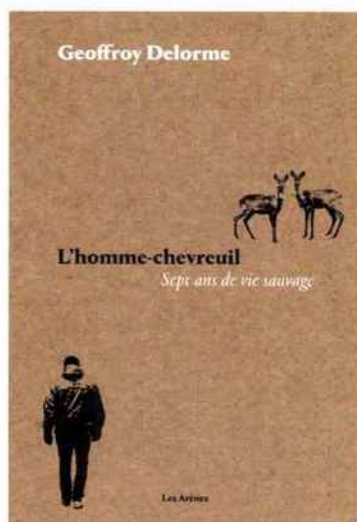


L'HOMME CHEVREUIL



Les Arènes viennent de publier *L'homme chevreuil*, de Geoffroy Delorme. Photographe naturaliste et écrivain, spécialiste des chevreuils, Geoffroy Delorme a quitté le monde des humains pour s'introduire dans la vie des chevreuils, vivre seul parmi eux pendant 7 ans afin de mieux les observer et mieux les comprendre.

L'histoire se passe en Normandie, dans la grande forêt domaniale de Louviers. Photographe, conférencier et amoureux de la nature, Geoffroy Delorme n'a pas encore vingt ans quand il rencontre un jeune brocard qui va changer sa vie. Il lui donne envie de s'installer en forêt pour vivre au contact des chevreuils. Cette immersion va durer sept ans. Vivre seul en forêt sans tente, ni abri, ni même un sac de couchage ou une couverture, c'est surtout apprendre à survivre. Geoffroy Delorme suit l'exemple des chevreuils. Il adopte leur mode de vie, apprend à manger et à dormir comme eux. Il acquiert une connaissance unique de cet animal et de son mode de vie. Avec le temps, les chevreuils deviennent comme des amis, une famille sauvage, dont il partage les joies, les peines, les peurs. Vivre en forêt est un apprentissage difficile. Il faut se nourrir et stocker. Au printemps, Geoffroy Delorme cueille des

feuilles : ortie, menthe, origan, lamier, reine des prés, achillée millefeuille, angélique... Il les fait sécher en évitant les moisissures et les attaques d'insectes. Pour les protéines, il y a les fruits à coques qu'il ramasse à l'automne et stocke comme les écureuils dans un tronc d'arbre ou dans une cavité rocheuse. Enfin, il y a les vitamines qu'il puise abondamment dans les fruits en été, mais dont il prive son corps en hiver. L'homme-chevreuil est l'histoire d'une quête ancienne et qui reste fascinante : renouer avec la vie sauvage. Laissons-lui la parole.

UN REGIME VEGETARIEN

Mon expédition dans le royaume sylvestre commence au mois d'avril et je décide de manger, à chaque fois que cela est possible, des produits locaux, en suivant un régime omnivore à tendance végétarienne. Il est inconcevable pour moi de vivre dans un environnement en me nourrissant des animaux sauvages qui l'habitent. Mes valeurs humaines ne me quittent pas et je suis sensible au respect des autres même si j'admets que la nature regorge de pré-

dateurs qui n'ont d'autre choix que de tuer pour se nourrir et survivre. Pour trouver à manger en forêt, il faut avant tout que je me crée un territoire qui concentre nourriture et protection. J'ambitionne donc dans un premier temps de reproduire l'organisation des écureuils.

Avec les économies que j'ai réalisées grâce à mon travail photographique, j'achète des boîtes de conserve, de l'eau potable et tout un tas d'outils dont j'ai l'impression d'avoir besoin pour survivre dans un milieu, soyons honnêtes, plutôt hostile. Je cache le tout au pied d'un arbre, dans un entrelacs de racines dont je pense être le seul à connaître l'existence, sous un amas de branches et de feuilles mortes. Hélas, quelques jours plus tard, les sangliers découvrent mon trésor et s'en délectent. Toutes les boîtes de conserve éventrées par leurs sabots affûtés comme des lames de rasoir. Ma fortune, écrasée, éparpillée, dilapidée. Rien ne résiste au puissant piétinement de la harde, qui ne laisse derrière elle qu'un tas de débris comme pour me dire : « Non mais tu te crois où ? » Je m'en émeus évidemment





Daguet. Il est le tout premier chevreuil qui m'a fait confiance. C'est lui qui m'a ouvert les portes de la forêt.

quelques minutes et puis il faut bien relativiser. La nature a de drôles de façons de nous remettre à notre place lorsque cela est nécessaire. Désormais, pour protéger mes maigres possessions des voraces et des curieux, j'enterrerai mes petits paquets dans les vieux trous de braconniers. Ces cavités creusées sur environ quatre-vingts centimètres de large et deux mètres de profondeur servaient autrefois à capturer renards et blaireaux.

Il me suffira de retirer les pieux assassins au fond et de recouvrir en surface avec du bois bien solide pour éviter qu'un promeneur tombe dedans. Cette anecdote me fait prendre conscience par ailleurs qu'aller faire des courses pour les rapporter ensuite au fond des bois avec mon sac à dos de cinquante litres représente une source de fatigue franchement démesurée. Et la fatigue, lorsqu'on vit dehors, c'est un paramètre à ne pas négliger. En fait, pour survivre, la stratégie la plus efficace consiste à consommer le plus possible ce que j'ai à ma disposition.

Des feuilles de ronce, de bouleau, de charme, des baies, des fruits « secs »,

comme les châtaignes, les faines, les akènes ou les noisettes, et aussi du plantain, des dents-de-lion, du rumex et énormément d'autres plantes plus ou moins bonnes au goût mais formidablement riches en nutriments. À partir de maintenant, les aliments extérieurs ne me serviront qu'en cas de disette. Ils deviennent même un moment de fête lorsque je les ressors ; même la plus vulgaire boîte de raviolis !

Reste une dernière source de réjouissance gastronomique, la nourriture que les chasseurs déposent au pied des arbres pour engraisser les sangliers. À moi les pastèques, courgettes, tomates et autres fruits ou légumes, du pain aussi, pas salé, mais du pain quand même. C'est en suivant les animaux, sangliers, renards, blaireaux, que je découvre ce chapardage. Ce sont eux qui ont l'expérience, ce sont donc eux qui me montrent la voie et chaque jour qui passe je me rapproche un peu plus d'eux, je deviens un peu plus sauvage. Je fais sans le savoir de l'éthologie pour, petit à petit, devenir l'hôte de la forêt. Les sangliers, les cerfs et les biches, les renards

que je croise m'acceptent de plus en plus sur leur territoire tout en gardant leurs distances. Au bout de quelques mois, j'ai l'impression de m'être fondu dans le décor le plus merveilleux qui soit, celui du monde sylvestre. C'est à ce moment-là que je fais la connaissance d'un être énigmatique, fascinant, celui qui va tout simplement m'ouvrir les yeux sur la vie sauvage : le chevreuil.

MA RENCONTRE AVEC DAGUET

Un beau matin, alors que je glane quelques feuilles à grignoter sur le bord d'un chemin, un chevreuil, que je finirai par nommer Daguet, croise ma route et s'arrête net, à quelques pas. Tout doucement, je m'accroupis. Je suis fasciné par ses grands yeux noirs et brillants. Il redresse la tête et pointe ses oreilles dans ma direction. Les poils de son miroir sont hérissés.

Nous nous fixons l'un l'autre quelques minutes qui me paraissent durer des heures. Il regarde sur le côté comme pour m'inviter à découvrir la forêt avec lui. Il se détourne lentement, avec élégance et

Au lieu de partir en courant comme le ferait n'importe quel chevreuil, Daguet choisit de rester pour m'observer

s'enfonce dans le taillis. Je viens d'être touché par quelque chose de plus fort que moi. J'ai senti l'Appel de la forêt. J'en ai les jambes coupées et la respiration courte. Il est temps pour moi de quitter le monde des hommes, pour vivre parmi les chevreuils et mieux les comprendre.

Je mange dans un roncier qui me fournit quantité de petites feuilles un peu fades mais très nourrissantes. Je savoure ma salade depuis trois quarts d'heure quand j'aperçois la frimousse de Daguet qui sort du hallier devant moi. Au lieu de partir en courant comme le ferait n'importe quel chevreuil, Daguet choisit de rester pour m'observer. Je me dis qu'il doit être là depuis un moment, car je ne l'ai pas vu venir.

Au bout de quelques minutes, je sors de mon roncier pour aller me reposer et fais mine d'ignorer sa présence. Il me regarde partir et la journée continue. Le soir, je profite de la fraîcheur du couchant pour boulotter quelques feuilles d'achillée millefeuille dans la clairière. Je tombe à nouveau sur Daguet qui, l'air de rien, me suit partout. Sa curiosité me surprend, il semble bien décidé à en apprendre plus sur ce nouveau venu qui s'est invité chez lui. Et de jour en jour, notre relation grandit au gré de nos rencontres sur notre territoire commun.

Aujourd'hui, je vais essayer de marcher derrière lui. Alors qu'un vent frais du nord souffle sur la canopée encore dépouillée de ses feuilles, Daguet rumine couché au pied d'un arbre. Je m'approche doucement de lui en glanant çà et là quelques feuilles. Je me cache derrière chaque arbre à portée pour ne pas me faire remarquer. Je recommence l'opération plusieurs fois, il ne bouge pas. J'ai vraisemblablement développé un formidable talent en approche furtive. À moins qu'il feigne de ne pas me voir. Pour en avoir le cœur net, je me décale à gauche de l'arbre derrière lequel je me suis réfugié, afin de me placer dans un couloir visuel dans lequel il ne pourra pas me rater, puis j'approche doucement, à moitié accroupi. Il me regarde calmement. C'est à peine croyable. De-



Bataille de pommes de pin. Les écureuils sont taquins et territoriaux. Ils n'hésitaient pas à me jeter des pommes de pin et tout matériau à portée de patte pour me faire déguerpir quand j'étais couché au pied de leur arbre.

puis le début ce coquin se joue de moi en me laissant avancer d'arbre en arbre comme un idiot. Quand j'arrive à une dizaine de mètres, Daguet se lève, s'étire. Je m'arrête. Il m'observe. Et nous restons plantés là pendant une bonne demi-heure. Un moment absolument magique. Sa seule présence me nourrit. J'ai une sensation de communion totale avec lui et tous les éléments qui nous entourent. Daguet m'a intégré à son environnement, et je suis le premier à accéder à un tel privilège.

Mon cœur et mon âme sont en paix. Mon cerveau est à l'arrêt. À ce moment précis, mon existence dans son ensemble n'est régie que par une loi, une seule : le respect. Au bout de quelques minutes, une

première pensée m'envahit : pourvu que l'on ne soit pas dérangés par d'autres humains. Ce serait terrible s'il m'associait à eux. Les Indiens d'Amérique racontent que lorsqu'on chasse le chevreuil, il ne faut pas trop penser à lui, car l'animal sentira les pensées et prendra la fuite. Ça me semble tout à fait logique. Les pensées se transforment en humeur et les humeurs en odeurs. Je m'efforce donc d'avoir des pensées positives, dans l'espoir de faire durer ce dialogue silencieux avec Daguet.

Au bout d'un moment, mes jambes s'engourdissent, et je ne sais plus trop quoi faire quand il se met enfin à avancer. Je marche doucement derrière lui, à une dizaine de mètres, toujours accroupi. Ses oreilles sont braquées vers l'arrière, dans ma direction,

LA PEUR DE L'HOMME

et analysent le moindre faux pas. Les feuilles séchées au sol craquent sous mon poids et le font sursauter quelques fois. Il part en sautillant puis s'arrête, se retourne et m'attend. Je trouve cela très exaltant. Je suis en train de vivre un moment unique avec un animal sauvage qui essaye de m'appivoiser.

Je me redresse et j'imagine l'effort qu'il doit faire pour résister à sa peur instinctive de l'Homme, ne pas partir à cent kilomètres-heure en voyant cette masse d'un mètre soixante-quinze qui se dresse devant lui. Soudain, un aboiement de chevreuil assez lointain se fait entendre. C'est sûrement Sipointe, un autre chevreuil que je croise régulièrement et qui, lui aussi, est intrigué par ma présence. À cet aboiement, Daguet réagit immédiatement et part en courant dans sa direction à une vitesse tellement incroyable que je me retrouve tout seul comme un âne au beau milieu de la chênaie.

Partager la vie des chevreuils se fait au prix d'un certain nombre de renoncements. D'une manière générale, il faut faire une croix sur tous les codes humains de la vie en société, comme dire « au revoir » quand on s'en va. Il faut également renoncer à certaines conventions telles que manger à heure fixe ou dormir la nuit.



Sipointe dans les pins. Sipointe est le chevreuil le plus territorial que j'ai rencontré. Il aboyait si souvent que je l'avais surnommé « le Gueulard ».

Avec Daguét je découvre la complexité de la vie nocturne en forêt, et j'essaie de m'y intégrer dans toute la mesure du possible. Mais la fatigue me gagne déjà ! Je voudrais faire des nuits complètes pour récupérer, mais je suis réveillé beaucoup trop souvent et je peine à me rendormir.

UN VACARME AHURISSANT

Les chouettes qui hululent, les renards qui hurlent, et surtout les sangliers, tous ces animaux font un vacarme ahurissant. Ça grince, ça crie, ça grogne et ça court dans tous les sens. Les marcassins de l'année passée, en jouant, viennent me toucher du bout du groin, puis repartent aussitôt en courant. Mais le pire ennemi du sommeil, c'est le froid. Je tombe plusieurs fois en hypothermie. Et à chaque fois c'est pareil. Je m'endors, je commence à rêver, et soudain je me réveille tout engourdi, avec l'envie de vomir. Au bout de quelques semaines, le manque de sommeil me provoque des hallucinations. J'entends des voix, je vois des silhouettes, parfois j'ai même l'impression de voler. Franchement je suis rincé ! J'ai les nerfs en pelote, mes épaules sont lourdes et ma tête pèse au moins une tonne. Pire encore, maintenant je vois flou ! Et je commence à remettre sérieusement en question l'issue de mon aventure.

Le problème, c'est que je ne me repose jamais. Dans la journée, je cherche ma nourriture et je construis mes petits abris

pour me protéger de la pluie, ce qui me prend un temps fou. Le problème d'un abri, c'est que c'est rapidement envahi par les insectes, il faut donc le refaire tous les jours. Un matin, je remets tout à plat. Si je veux survivre, je dois adopter une stratégie différente, une organisation de vie plus efficace. C'est le printemps, il me reste deux saisons pour m'adapter avant que l'hiver n'arrive, sinon l'expédition s'arrêtera là. Il y a forcément quelque chose qui m'échappe ou que je fais mal. C'est en observant Daguét que je trouve mes réponses. Chez les chevreuils, le repos se fait par cycles courts dans la journée tout comme la nuit ; une à deux heures en moyenne en fonction du temps qu'il fait. Je décide de calquer mon rythme de vie sur celui de mon compagnon d'aventure. Lorsqu'il se lève, c'est pour ingurgiter une quantité impressionnante de végétaux, aller se recoucher, ruminer (n'ayant qu'un seul estomac, je médite), pour dormir de nouveau. Le reste du temps est réservé aux jeux, à la survie, à la reproduction ou au marquage de territoire en fonction de chaque saison. Finalement, c'est en observant mes amis chevreuils que j'ai appris qu'il n'était pas obligatoire de dormir la nuit. À condition de se reposer de temps en temps. Pour cela je m'accroupis, de préférence dans un endroit sec, la main droite sur le genou gauche et la gauche sur le genou droit, la tête entre les bras. Au bout d'un moment

la salive s'accumule dans la bouche et ça me réveille. Ainsi, mon corps n'a pas le temps de tomber en hypothermie. Et pour compenser, comme Daguét, je dors la journée, avec des plages de sommeil d'environ deux heures.

LE CHEMIN DE LA LIBERTÉ

Ça me laisse le temps de me nourrir, et surtout de constituer des réserves de bois un petit peu partout dans la forêt, car il est capital de pouvoir faire du feu n'importe où et à n'importe quelle heure de la nuit sans avoir à chercher du bois. Et voilà comment je finis par comprendre que la nuit dans la forêt est bien plus productive que le jour. L'avantage de la nuit – les animaux l'ont bien compris –, c'est que l'on n'est plus visible, donc moins en danger. On peut donc relâcher sa vigilance et se promener librement.

Au petit matin, les sensations que j'éprouve à voir le soleil se lever sur la prairie, iriser la brume et les herbes folles encore givrées, aux côtés de mon ravissant ami chevreuil, sont irremplaçables. Je vis mon rêve. Et il m'est impossible de revenir en arrière. Un nouvel homme en moi est en train de naître et ce nouvel homme a choisi le chemin de la liberté. Daguét m'accueille dans son intimité et, au fur et à mesure que je m'intègre à son mode de vie, je découvre un frère chevreuil qui devient très vite pour moi ma vraie famille. ■

L'HOMME-CHEVREUIL

Par Geoffroy Delorme, Les Arènes - Format 145 x 220mm, 256 pages, 19,90 €

L'histoire se passe en Normandie, dans la grande forêt domaniale de Louviers. Photographe, conférencier et amoureux de la nature, Geoffroy Delorme n'a pas encore vingt ans quand il rencontre un jeune brocard qui va changer sa vie. Il lui donne envie de s'installer en forêt pour vivre au contact des chevreuils. Cette immersion va durer sept ans. Vivre seul en forêt sans tente, ni abri, ni même un sac de couchage ou une couverture, c'est surtout apprendre à survivre. Geoffroy Delorme suit l'exemple des chevreuils. Il adopte leur mode de vie, apprend à manger et à dormir comme eux. Il acquiert une connaissance unique de cet animal et de son mode de vie. Avec le temps, les chevreuils deviennent comme des amis, une famille sauvage, dont il partage les joies, les peines, les peurs. L'homme-chevreuil est l'histoire d'une quête ancienne et qui reste fascinante : renouer avec la vie sauvage.

